

---

POUR LE IV. DIMANCHE  
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

*Sur la Foi.*

*Ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus; ipse vero dormiebat. Voilà qu'il s'éleva sur la mer une grande tempête, de sorte que la barque étoit couverte de flots; & pendant ce tems-là lui (Jesus) dormoit. Matth. c. 8.*

**J**E vous ai entretenu Dimanche dernier, mes Freres, sur les avantages de la foi, dans laquelle nous trouvons la lumiere, la force & la consolation de nos ames. Si elle ne produit pas toujours les effets salutaires dont nous avons parlé, c'est qu'il y a parmi nous un très-grand nombre de chrétiens qui ne sont pas instruits suffisamment, & ne cherchent point à s'instruire des vérités de la foi; d'autres qui raisonnent trop & mal sur les mysteres de la foi; d'autres enfin qui ne reglent point leur vie suivant les principes de la foi. Dans les premiers la foi n'est point assez éclairée; dans les seconds, elle n'est point assez simple; dans les troisiemes, elle est foible, languissante, & presque morte. Tel est l'état présent du Christianisme. État fa-

neste qui met le comble à la douleur de  
 l'Église, laquelle est vraiment semblable à  
 cette barque dont parle notre Évangile,  
 tourmentée par la tempête, & couverte de  
 flots, pendant que Jésus y étoit endormi.  
 Saint Bernard lui appliquoit de son tems,  
 & nous pouvons lui appliquer aujourd'hui  
 avec encore plus de raison, ces paroles  
 d'Ezéchias : *Ecce in pace amaritudo mea  
 amarissima.* (Isai. 38.) J'ai trouvé dans le  
 sein de la paix, la plus amère de mes dou-  
 leurs. J'en ressentis une bien amère en  
 voyant périr mes disciples par la cruauté  
 des tyrans; elle fut plus amère encore lors-  
 que mon sein étoit déchiré par les hérési-  
 ques; elle est infiniment amère aujour-  
 d'hui à cause des mœurs qui déshono-  
 rent mes propres enfans. Que chacun de  
 nous s'empresse donc de consoler cette  
 mère affligée, en s'efforçant de plaire à  
 Dieu par une foi pure & éclairée; une foi  
 simple & parfaitement soumise; une foi  
 vive, & accompagnée de bonnes œuvres.

#### PREMIÈRE RÉFLEXION.

Tout ce que nous avons à faire pour  
 sauver notre ame se réduit à croire ce qu'il  
 a plu à Dieu de nous révéler, & à prati-  
 quer ce qu'il nous commande : & parce  
 qu'il est impossible de croire & de prati-  
 quer ce que l'on ne connoît pas, le pre-  
 mier devoir du chrétien est de s'instruire

N v

dans la religion, comme le premier devoir d'un serviteur est de connoître & d'étudier la volonté de son maître. De-là vient, mes chers Paroissiens, qu'il est ordonné à vos Pasteurs, sous les peines les plus graves, de vous annoncer & de vous expliquer sans cesse les vérités de la foi. Pourquoi serions-nous si expressément obligés de vous les répéter continuellement, si vous n'étiez pas obligés de les connoître? nous serions dispensés de vous les apprendre si vous pourriez vous-mêmes être dispensés de les sçavoir.

Or les articles fondamentaux de cette foi, que l'on vous a expliqués dès votre plus tendre enfance, que l'on ne sauroit vous répéter trop souvent, & sans la croyance desquels il n'y a point de salut, sont qu'il y a un seul Dieu, lequel est un pur esprit qui a toujours été, qui sera toujours, qui ne peut point ne pas être: qu'il a créé le monde & le conserve par sa puissance, le gouverne par sa sagesse; connoît toutes choses passées, présentes & futures, même ce qu'il y a de plus caché au fond de nos cœurs; veille & pourvoit à tout, pouvant faire tout ce qu'il veut; & ne voulant jamais rien que de juste. Infinitement saint, infiniment bon, souverainement aimable & parfait en toute sorte de perfections.

La foi nous enseigne qu'il y a trois per-

sonnes en Dieu, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit ; que ces trois personnes sont réellement distinctes, c'est-à-dire, que l'une n'est pas l'autre, quoiqu'elles ne fassent qu'un seul Dieu, n'ayant qu'une même nature & étant égales en toutes choses. La foi nous apprend que le premier des hommes ayant perdu par sa désobéissance aussi-tôt après la création, la justice dans laquelle il avoit été créé, & ayant perdu avec lui tout le genre humain, la seconde de ces trois personnes divines, qui est le Fils, pour réparer un si grand malheur a bien voulu par un effet de son infinie miséricorde, se revêtir de notre chair, prenant un corps & une ame dans le sein d'une Vierge qui l'a conçu & enfanté sans cesser d'être Vierge ; qu'il y a par conséquent en lui deux natures, la nature divine & la nature humaine, quoiqu'il n'y ait qu'une personne que nous appellons Jésus-Christ, vrai Dieu & vrai homme tout ensemble.

La foi nous apprend que cet homme-Dieu après avoir vécu environ trente-trois ans sur la terre, & y avoir fait tout ce que les Prophètes avoient prédit qu'il devoit y faire, est mort dans le tems & de la manière que ces mêmes Prophètes l'avoient annoncé ; condamné injustement par les Juifs & attaché à une croix, s'offrant ainsi comme une victime innocente pour expier les péchés du monde & sauver les hommes.

Nvj

de la mort éternelle. Nous ſçavons que ce même Jéſus, le troiſieme jour après ſa mort, ſortit glorieux du tombeau où il avoit été enſeveli; & que quarante jours après ſa réſurrection, il monta viſiblement dans le ciel où il ſ'afſit à la droite de ſon Pere, d'où il envoya dix jours après, le Saint-Eſprit à ſes Apôtres comme il le leur avoit promis; & d'où il viendra une ſeconde fois ſur la terre pour juger publiquement tous les hommes, & rendre à chacun ſelon ſes œuvres.

Nous ſçavons que les douze Apôtres remplis du Saint-Eſprit, devenus des hommes nouveaux, parlant toutes les langues, ſe diſperſerent dans les différens pays de l'univers, pour annoncer ſuivant l'ordre de Jéſus-Chriſt les vérités précieufes qu'il leur avoit enſignées, & qui par eux ſont venues juſqu'à nous de main en main, & de ſiècle en ſiècle, comme elles paſſeront à ceux qui viendront après nous, par le miniſtere des Paſteurs qui ſe ſuccedent ſans interruption, pour inſtruire & gouverner l'Egliſe de Dieu.

Cette Egliſe eſt l'aſſemblée de tous les fideles qui croient en Jéſus-Chriſt, dans laquelle comme dans toutes les ſociétés bien réglées, les uns commandent, les autres obéiſſent; les uns enſeignent, les autres écoutent. Cette autorité que l'Egliſe a reçue de Jéſus-Chriſt pour inſtruire & pour

gouverner , réside dans le corps des Evêques qui ont succédé aux Apôtres. C'est à eux qu'il est dit : Allez , enseignez ; celui qui vous écoute , m'écoute ; celui qui vous méprise , me méprise.

Cette Église est Une , Sainte , Catholique & Apostolique. Elle est Une , parce que tous ceux qui la composent ont une même foi , une même espérance , un même chef visible qui est notre Saint Pere le Pape , & un même chef invisible qui est Jésus - Christ , en qui & par qui tous les Fidèles sont membres les uns des autres , & ne font ensemble qu'un même corps. Elle est Sainte , parce qu'elle n'enseigne rien , & ne commande rien qui ne soit saint , & qui ne serve à nous sanctifier : elle est Sainte , parce que hors d'elle il n'y a ni sainteté ni salut. Elle est Catholique , c'est - à - dire universelle , parce qu'elle embrasse tous les lieux comme tous les siècles , les justes de l'ancien Testament , comme ceux de la loi nouvelle , les âmes qui sont dans le ciel ou dans le purgatoire , comme celles qui ne sont pas encore sorties de ce monde. Elle est Apostolique enfin , parce qu'elle a été élevée par les Apôtres , comme un édifice inébranlable ; visible aux yeux de tous les peuples , élevée , dis-je , sur le fondement que Jésus-Christ a posé ; & ce fondement n'est autre que Jésus-Christ lui-même.

Tous les hommes , sans exception , sont

invités à entrer dans cette Église, & nous y entrons par le Baptême, qui nous donne une nouvelle naissance en J. C. Nous recevons dans la Confirmation un accroissement de grace. La rémission de nos péchés nous est accordée dans le Tribunal de la Pénitence. Nous sommes nourris du Corps & du Sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. L'Extrême-Onction nous est donnée pour le soulagement de l'ame & du corps, quand nous sommes malades. L'Ordre séparant du commun des fideles, ceux que l'Église a choisis pour ses ministres, les élève & les consacre aux différentes fonctions du Sacerdoce. Enfin le contrat naturel & civil qui unit légitimement l'homme & la femme, est dans l'Église de Jésus-Christ, un septieme Sacrement & une nouvelle source de sanctification. Ce sont là comme autant de canaux visibles par où le Saint-Esprit répand dans nos ames les eaux invisibles & spirituelles de la grace. Nous les regardons, ces Sacremens, comme les mamelles de l'Église notre mere commune, d'où nous tirons le lait qui nourrit nos ames, & les fait croître en Jésus-Christ.

L'usage de ces Sacremens fortifie notre foi, ranime notre esperance, nous entracine dans la charité, trois vertus qui sont des dons du Saint-Esprit, & sans lesquelles il ne sauroit y avoir de salut. La foi est comme l'œil qui apperçoit les biens futurs.

de l'autre vie, l'espérance est comme la main qui les touche ; la charité nous unissant à Dieu & à nos frères par Jésus-Christ, nous donne les prémices & l'avant-goût de ces biens invisibles. Il n'y aura plus de foi lorsque nous verrons face à face celui qui en est maintenant l'objet ; il n'y aura plus d'espérance lorsque nous serons en possession des biens que nous espérons. Et c'est alors que la charité sera consommée, parce que les élus ne seront plus en Dieu & avec Jésus-Christ qu'une même chose,

Tels sont les vérités fondamentales que tous les chrétiens doivent connoître d'une manière plus ou moins étendue, il est vrai, suivant le degré de lumière & de grace qui est donné à chacun ; mais que tous sont obligés de sçavoir autant qu'il est nécessaire pour être certain de sa foi & en état d'en rendre compte. Les saints Pères comparent les vérités de la Religion à un grand fleuve dans lequel les animaux qui viennent y boire, s'enfoncent les uns plus, les autres moins ; mais où le simple agneau se délabre aussi bien que l'éléphant. Tous les fideles ne peuvent pas s'enfoncer dans ce fleuve mystérieux ; mais il n'en est aucun qui ne puisse & qui ne doive y boire les eaux du Sauveur, c'est-à-dire, qui ne doive étudier & connoître suivant sa portée, ce qu'il n'est pas possible d'ignorer sans se perdre.

Et certes, mes Freres, comment aurez-vous les sentimens & la conduite d'un vrai Chrétien, si vous ignorez les vérités dont la connoissance produit ces sentimens, & qui sont la regle de la vie chrétienne? Quel respect aurez-vous pour les choses saintes, si vous en connoissez à peine le nom? De quelle maniere, & avec quel fruit approcherez-vous des Sacremens, si vous n'en connoissez point la vertu, ni les dispositions nécessaires pour les recevoir dignement? J'ai honte de dire ce que j'ai vu moi-même sur cet article; des gens qui se confessoient de certains péchés énormes par la seule crainte de brûler dans les enfers. Ils m'ont avoué que si les peines de l'enfer ne consistoient qu'à être privé de voir Dieu, ils ne se seroient jamais confessés de ces crimes, & qu'ils auroient continué de les commettre. Quelle horreur! Mais ces gens-là auroient-ils donné dans une pareille extravagance, s'ils avoient connu le premier & le plus indispensable des commandemens? auroient-ils imaginé qu'on pût recevoir l'absolution de ses péchés & se reconcilier avec Dieu, sans aimer Dieu? Non, sans doute. Ils l'auroient prié de jeter dans leur ame, au moins les premières étincelles de ce divin amour; & ils n'auroient pas multiplié les sacrilèges.

Combien y en a-t-il qui ne connoissent ni le péché originel, ni ses suites, ni les ef-

fets du baptême, ni les engagements que l'on a contractés en le recevant. Eh ! le moyen de vivre en Chrétien quand on ne sçait pas même ce que c'est que le Chrétien, & en quoi il differe de ceux qui ne le sont pas ? Avec quelle piété doit-on assister au saint sacrifice de la Messe, quand on ignore ce que c'est que la Messe ? Quel respect, quel confiance peut-on avoir à l'égard des Ministres de la Religion, lorsqu'on ne connoît pas l'excellence du caractère sacré qu'ils ont reçu dans leur ordination, caractère ineffaçable & inséparable de leur personne ; caractère par conséquent, qu'il est ridicule de *mettre à part*, comme on dit dans certaines occasions, où l'on s'imagine qu'il est permis, moyennant ce, de manquer au respect inviolable qui est dû aux oints du Seigneur.

Mais, verrions-nous le mariage profané par tant de dissipations, de dissolutions, de débauches, de libertinage, si les personnes qui le reçoivent ou y assistent, connoissoient la grandeur & la dignité de ce Sacrement respectable ? S'ils savoient qu'il est ainsi que tous les autres, le fruit de la mort de Jésus-Christ, & l'une des sources qui versent son sang adorable sur la terre ? Le profaneroit-on comme l'on fait par les fornications, les adultères & toutes sortes d'impuretés, si l'on savoit que ces désordres dans les personnes mariées sont comme une espece de

facrilège? Parcourez ainsi non-seulement les Sacremens, mais encore tout ce qu'il y a de saint & de respectable dans l'Eglise, comme sont l'eau bénite, le pain béni, la parole de Dieu, les processions, ou d'autres cérémonies; d'où viennent votre négligence, votre tiédeur, votre indifférence, vos mépris, vos profanations à l'égard de toutes ces choses? Ils viennent de votre peu de foi, & ce peu de foi vient en très-grande partie de ce que vous n'êtes pas instruits autant que vous pourriez & devriez l'être.

De là vient encore cet amas de superstitions ridicules que nous avons tant de peine à déraciner. Les jours heureux ou malheureux de la semaine, le présage que vous tirez du cri de certains oiseaux pour le bien ou le mal qui doit vous arriver; la foi que vous ajoutez aux songes, les devins, les sorcilèges prétendus, les revenans, & ce qui est encore pis que tout cela, les paroles de l'Ecriture Sainte, le signe de la croix mêlés avec des choses toutes profanes, où le malin esprit n'a quelquefois que trop de part.

Mais n'est-ce pas l'ignorance de votre Religion & de vos devoirs qui produit les dévotions fausses ou mal entendues dont je vous ai parlé quelquefois? dévotions qui se réduisent à des pratiques extérieures, & ne contribuent en rien à la réforme des mœurs; dévotions suivant lesquelles on néglige l'essentiel pour s'attacher à des minuties. Je ne

répéterai pas ce que j'en ai dit \*. J'y ajouterai seulement un petit détail sur certains articles qui méritent toute votre attention.

Vous vous accusez, mes chers Enfants, d'avoir eu des distractions dans la courte prière que vous récitez matin & soir, quand même ces distractions n'auroient pas été volontaires ; & vous ne vous accusez point d'avoir fait pendant le reste de la journée, toutes vos actions sans élever votre cœur à Dieu pour les lui offrir, quoiqu'un de nos principaux devoirs soit de faire au nom de Jésus-Christ tout ce que nous avons à faire. Vous vous accusez d'être arrivé trop tard à la messe, ou de l'avoir tout-à-fait manquée, lors même qu'il n'y a pas eu de votre faute ; & vous ne vous accusez point d'y avoir assisté sans attention, sans respect ; quoique dans un sens il y ait moins de mal à ne pas l'entendre qu'à y assister de corps seulement & par routine, sans savoir ce que l'on y fait. Vous vous accusez d'avoir oublié quelquefois avant & après le repas, votre prière accoutumée, d'avoir fait gras un jour maigre, par ignorance, par mégarde, même dans un cas de besoin ; & vous ne vous accusez pas d'avoir mangé ou bu avec excès & par pure sensualité ; d'avoir dépensé au

---

\* Voyez la première Dominicale, Tome 2. dixième Dimanche après la Pentecôte.

cabaret ce qui auroit été nécessaire aux besoins les plus pressans de votre ménage. Vous vous accusez d'avoir fait le saint jour du Dimanche , certains petits ouvrages dans l'intérieur de votre maison, nécessaires pour le moment , & en quoi il n'y a peut-être pas l'ombre du mal ; & vous ne vous accusez point d'avoir passé la plus grande partie de ce jour respectable , à danser , à jouer , à vous divertir , ou à médire. Vous vous accusez des petites impatiences qui vous échappent vis-à-vis de vos enfans ; & vous ne vous accusez point d'avoir totalement négligé leur éducation , de ne pas leur apprendre le catéchisme , de ne pas les envoyer à celui que nous faisons ici , de prendre beaucoup moins de soin de leur âme que vous n'en prenez de vos troupeaux ou de vos terres. Négligeriez-vous ainsi les choses les plus essentielles , pendant que vous êtes attentifs à des minuties , si votre foi étoit éclairée , si vous étiez instruits des vrais principes de la Religion ?

Vous croiriez commettre une sorte d'impieété , en refusant par mépris de saluer une croix qui se trouve sur votre passage ; vous avez raison : mais à deux pas de là vous rencontrez votre ennemi ou quelqu'un que vous croyez tel , & vous lui refusez le salut , ou vous attendez qu'il vous prévienne , quoique cet ennemi soit l'image vivante de

Dieu & de Jésus-Christ. Vous faites l'aumône à des étrangers qui traînent quelquefois leur misère, mais plus souvent, & presque toujours, leur fainéantise, de village en village & de porte en porte; à la bonne-heure, & Dieu veuille que vous ne leur fassiez pas l'aumône pour vous débarrasser de leurs importunités, ou pour ne pas vous exposer à leur ressentiment, plutôt que par un motif de charité chrétienne; mais vous refusez quelques boisseaux de bled ou de farine à cette pauvre veuve, à ces pauvres orphelins qui demeurent à votre porte, qui sont peut-être vos parens & dont vous connoissez la vraie misère. Vous donnez à je ne fais quels quêteurs qui viennent tous les ans comme des oiseaux de passage, votre bled, votre vin, votre huile & vos autres denrées, pendant que vous ne donneriez pas cinq sols pour l'entretien & la décoration de votre Eglise: de votre Eglise, où la lampe qui devoit brûler nuit & jour devant le Saint-Sacrement, brûle à peine le Dimanche. Votre Eglise, où tout annonce la négligence, l'avarice scandaleuse; j'ai presque dit, & ce ne seroit pas trop dire, l'irréligion de ceux qui doivent fournir à son entretien, & qui au lieu de disputer à qui contribuera le plus à la décence du culte divin, disputent au contraire à qui fournira le moins, ou ne fournira rien du tout. Ils se chicannent, se tracassent, se

battent, se mangent. Quel scandale! Ennemis de la foi, recriez-vous là-dessus; triomphes, vous avez raison, & vous trouverez un jour dans les enfers, ceux qui donnent une telle occasion & un si beau champ à vos railleries & à vos blasphêmes. Ce n'est pas là ce que je voulois dire; mais je dis: les pauvres de la Paroisse meurent de faim; votre Eglise manque de tout, & vous faites aux étrangers des larges aumônes. En vérité, voilà une charité bien entendue; voilà une foi bien éclairée.

Mais ce détail est ennuyeux, il déplaît, il ne finiroit point, n'en disons pas davantage. Plus on réfléchit, plus on voit que la plupart d'entre vous s'égarent & font presque tout de travers même leurs bonnes œuvres, faute de bien connoître les principes de la Religion. Il faut donc que la foi soit éclairée; il faut donc vous instruire & vous mettre dans l'esprit une bonne fois pour toutes, que ces excuses, je ne savois pas, je ne croyois pas, je ne pensois pas, ne vous serviront de rien au jugement de Dieu; parce que vous ne manquez pas de moyens pour vous éclairer sur ce que vous êtes obligés de savoir & de croire. Plus votre foi sera éclairée, plus elle vous rendra propre & attentif à faire le bien, à le faire à propos, de manière qu'il soit vraiment digne de récompense; pourvu néanmoins que cette foi soit en même-temps simple & parfaite.

ment soumise ; raisonnable , mais non point tant raisonneuse.

### SECONDE RÉFLEXION.

LA simplicité de la foi ne consiste point à croire aveuglément & sans raisonner , tout ce que la Religion chrétienne nous enseigne ; & il n'est pas vrai qu'il faille renoncer aux lumières de la raison pour être au nombre des Croyans & des vrais Enfants de l'Eglise. C'est la raison au contraire qui nous conduit pour ainsi dire à la foi , lorsque nous faisons de cette raison l'usage que nous devons en faire. C'est la raison qui examine , qui pèse , qui combine les faits sur lesquels est appuyée notre croyance. C'est la raison qui sonde , qui approfondit , non pas les mystères de la Religion ; mais les fondemens sur lesquels cette Religion est élevée.

Nous sçavons , sans le secours de la foi , que les Juifs ont toujours attendu le Messie , & nous voyons de nos propres yeux qu'ils l'attendent encore. Nous savons que ce Messie avoit été promis & annoncé par un grand nombre de Prophètes , que les écrits de ces Prophètes existent , & que l'espérance des Juifs est toujours fondée sur ces prophéties.

Nous savons , sans le secours de la foi , que Jésus-Christ a paru dans le monde , qu'il a réuni dans sa personne tous les ca-

raâtes auxquels on devoit reconnoître le Messie , & auxquels la meilleure partie des Juifs l'ont effectivement reconnu. Nous pouvons , sans le secours de la foi , comparer ce que les livres des Juifs annonçoient touchant la naissance , la vie & la mort du Messie , avec ce que l'histoire nous apprend de la naissance , de la vie & de la mort de Jésus-Christ ; comparer ce que ces mêmes livres annoncent sur l'établissement de la Loi nouvelle , avec ce que nous voyons de nos propres yeux dans l'établissement de l'Eglise chrétienne.

Il est permis à notre raison d'examiner tous ces faits , de les discuter , de les constater , de les combiner les uns avec les autres , pour en voir la liaison , l'enchaînement & toute la suite. Il y a des Chrétiens sur la terre ; d'où viennent-ils ? Que disent-ils ? Que croient-ils ? Comment & pourquoi est-ce qu'ils existent ? Raïsonnez là-dessus tant qu'il vous plaira ; si vous raisonnez juste , si vous aimez la vérité , si vous la cherchez de bonne foi , & avec un cœur droit , vous la trouverez nécessairement , & vous serez Chrétiens. La raison vous conduira comme par la main jusqu'à la porte du sanctuaire de la foi.

Si Jésus-Christ n'avoit pas été véritablement le Fils de Dieu & le Messie annoncé par les Prophètes , auroit-il pu naître précisément dans le tems , dans le lieu , dans les

les circonstances, & de la manière qu'on l'avoit prédit tant de siècles auparavant ? Auroit-il dépendu de lui d'être traité, de souffrir, de mourir, comme il étoit écrit, que les Juifs traiteroient, feroient souffrir & mourir, le Messie. Cela est-il vraisemblable ?

Est-il vraisemblable que Jésus-Christ ; dont les discours, les actions, & toute la conduite, de l'aveu même de ses ennemis, avoient quelque chose de surnaturel & de divin ; Jésus-Christ dont la sagesse profonde étonne encore aujourd'hui les incrédules, eut néanmoins poussé l'extravagance jusqu'à dire formellement qu'il étoit le Fils de Dieu, jusqu'à promettre positivement à ses Disciples qu'il ressusciteroit le troisième jour après la mort, qu'il monteroit dans le ciel, qu'il leur enverroit le Saint-Esprit, que son Evangile seroit prêché par toute la terre, s'il n'avoit pas eu le pouvoir de se ressusciter lui-même, de s'élever dans le ciel, d'envoyer le S. Esprit, de faire prêcher son Evangile & de le faire croire, c'est-à-dire, s'il n'avoit pas été vrai Dieu comme vrai homme ; & dans le cas où n'étant qu'un pur homme il auroit dit pareilles choses & fait des promesses de cette nature, auroient-elles pu s'accomplir, comme on l'a vu, comme nous le voyons de nos propres yeux, cela est-il vraisemblable ?

Mais est-il vraisemblable que ses Apôtres

2. Dom. Tome I.

O

qui l'avoient abandonné à sa mort , qui avoient perdu toute esperance de le voir ressusciter , qui n'étoient disposés à rien moins qu'à le croire ressuscité ; eussent eu le courage de publier sa résurrection , de reprocher sa mort aux Pharisiens & aux Princes de la Synagogue , s'ils n'en avoient pas été eux-mêmes convaincus au point de ne pouvoir pas la révoquer en doute ? Que si les Apôtres avoient été trompés ou s'ils avoient voulu tromper les peuples , auroient-ils jamais pu venir à bout de faire croire , je ne dis pas aux ignotans & aux simples , mais aux savans & aux sages du siècle , le mystère incompréhensible d'un Dieu fait homme & mort sur une croix ? Cela est-il vraisemblable ?

Est-il vraisemblable que ces mêmes Apôtres , & des millions de Martyrs après eux , aient pu par les seules forces de la nature , soutenir les vérités de l'Évangile au milieu des plus affreux tourmens & aux dépens de leur vie , sans être aussi certains de ces vérités , qu'ils le pouvoient être de leur propre existence ? La plus haute sagesse , la vertu la plus pure , la vie la plus irréprochable & la plus sainte , peuvent-elles n'être que le fruit d'une aveugle opiniâtreté ? peuvent-elles s'allier avec le plus outré fanatisme ? Un seul exemple de cette espèce passeroit pour un prodige , & la foule innombrable de Martyrs dont le sang arrosa la terre pendant

plusieurs siècles, n'aura rien que très-naturel & de très-possible aux seules forces de l'humanité ? Cela est-il vraisemblable ? Est-il vraisemblable encore que tous les miracles qu'on dit avoir été opérés depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, en faveur de la Religion chrétienne, ne soient que des contes faits à plaisir, ou des prestiges & de pures illusions, sans en excepter un seul ? Car un seul dès qu'on le suppose vrai, prouve autant que tous les autres.

Enfin est-il vraisemblable, peut-on raisonnablement se persuader que l'Eglise Chrétienne, qui, depuis dix-huit siècles, conserve inviolablement le dépôt sacré de sa foi, malgré les persécutions, les hérésies, la corruption des mœurs, les efforts de l'impiété, ne soit au fond qu'une assemblée de gens crédules & superstitieux qui se nourrissent de fables, qui se bercent de chimères comme les Païens, les Idolâtres ou les Mahométans ? La majesté de ses conciles, la sagesse de ses loix, la sainteté de sa morale, l'auguste appareil de ses cérémonies, l'ordre admirable qui regne dans les fonctions diverses & les différens degrés de son sacerdoce, le zèle de ses Ministres pour la conversion des infidèles, la sanctification des ames, pour le salut du monde entier, ne seroient-ce là que des inventions humaines, des sentimens naturels, des jeux d'enfans ? Cette foule de grands hommes si

célèbres par leurs lumières, par leur sagesse, & par leurs vertus, qui ont éclairé, soutenu, édifié, qui éclairent, édifient, soutiennent encore aujourd'hui l'Église Catholique; tant d'hommes si sçavans, si graves, si respectables, si saints, ne seroient-ils qu'une troupe d'ignorans & d'imbécilles que l'on a trompés, ou bien un tas d'imposteurs qui ont travaillé, qui travaillent jour & nuit à tromper tout le monde?

Plus je raisonne là-dessus, plus je me sens forcé de convenir que le mensonge ne peut point réunir tous ces caractères de vérité, de sainteté, de sagesse. Non: la conservation de l'univers, la reproduction continuelle des animaux & des plantes, sont visiblement l'effet de ces paroles, *croissez & multipliez*: la conservation, la stabilité, la fécondité de l'Église, sont aussi visiblement l'effet de ces autres paroles: *Allez, enseignez, je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*. Et comme celui qui a prononcé les premières est vraiment le Dieu qui a créé le monde; celui qui a prononcé les dernières est vraiment l'Homme-Dieu qui l'a racheté.

Que le Christianisme après cela propose à ma foi certains articles où ma raison se perd, & que je ne sçaurois comprendre, la chose me paroît toute simple. Il n'est pas surprenant que les vérités de la Religion ayant pour objet l'essence divine, qui

est un abîme impénétrable, les perfections du souverain Être, qui sont infinies, les décrets, les œuvres, l'économie de sa sagesse qui est inépuisable, les effets de sa puissance ou de sa bonté, de sa justice ou de sa miséricorde. Il n'est pas étonnant que les vérités de la Religion, roulant sur des objets de cette nature, il y ait dans ces vérités des mystères qui passent toutes les lumières de l'esprit humain & lui paroissent inconcevables. Car il est impossible que l'esprit humain, renfermé comme il est dans certaines bornes, connoisse parfaitement les attributs de la Divinité, avec tous les rapports qu'ils ont les uns avec les autres.

D'après cette réflexion, qui est celle de tout homme sensé, quand on me parle du péché originel & de ses suites, de l'Incarnation, de l'Eucharistie, de la prédestination & des autres articles qui me passent : Grand Dieu ! m'écriai-je alors ; les mystères qu'il vous a plu de révéler aux hommes, étonnent ma raison & la confondent. Mais je sçais que vous êtes la justice, la bonté, la sagesse même ; & parce que cette justice, cette bonté, cette sagesse n'ont point de bornes, mon esprit ne sçauroit les appercevoir que jusqu'à un certain point, au-delà duquel sa vûe se perd dans les nuages respectables que vous avez placés entre lui & la gloire inaccessible qui vous environne.

*Nubes & caligo in circuitu ejus.*

Je trouve bien dans la justice des hommes quelques traces de votre justice ; dans leur bonté, quelques traces de vos miséricordes ; dans leur sagesse, quelques rayons de votre sagesse éternelle : mais ce ne sont-là que des traits foibles, grossiers & imparfaits en tout, de vos perfections infinies. Ce que vous avez mis de bon & de juste dans mon ame, n'est que l'ombre la plus légère de ce que vous êtes. Mes raisonnemens porteroient donc à faux, & je vous méconnoîtrois totalement, ô mon Dieu, si je voulois mesurer vos pensées sur les miennes, & comparer mes jugemens avec les vôtres.

Je me renfermerai donc avec une humble simplicité, dans les bornes que vous m'avez prescrites, & content de ce qu'il vous a plu me révéler, ayant d'ailleurs sur le fait de cette révélation, la certitude la plus évidente & la plus parfaite, j'attendrai en silence que mon ame dégagée de la prison obscure où elle est retenue, puisse voir clairement & à découvert les vérités éternelles qui sont maintenant l'objet de ma foi, par le moyen de laquelle il est juste que je vous sacrifie, ô Dieu tout-puissant, toutes les lumières de mon esprit, qui ne s'accordent point avec vos divins oracles, comme je dois vous sacrifier toutes les inclinations de mon cœur qui sont contraires à votre sainte loi.

Il me suffit, & il doit me suffire d'être convaincu par des preuves incontestables & de la dernière évidence, que vous nous avez donné votre Fils unique pour nous instruire & pour nous sauver; que son Evangile ne sauroit être l'ouvrage des hommes; que sa vie & sa mort ont été visiblement la vie & la mort d'un Dieu; qu'il a établi son Église sur des fondemens inébranlables; qu'il la soutient & la gouverne lui-même par le ministère des Pasteurs qui ont succédé aux Apôtres, & qui leur succéderont jusqu'à la fin des siècles; que les vérités de la foi n'ont jamais souffert ni changement, ni altération dans l'Église Catholique, s'y étant conservées malgré les troubles de l'hérésie, dans toute leur pureté, comme une source d'eau vive qui coule perpétuellement sans que rien soit capable d'en arrêter ou d'en détourner le cours.

Source divine, dont les eaux descendues du ciel y remontent & rejaillissent vraiment à la vie éternelle! Source précieuse hors laquelle on ne trouve que les eaux croupissantes & bourbeuses de l'erreur & des opinions humaines! Source inépuisable où le vrai fidèle puise heureusement la sagesse & la vérité! Toujours satisfait, & jamais rassasié, plus il approfondit sa Religion, plus il découvre de merveilles; moins il lui en coûte de croire ce qu'il ne comprend point, parce qu'à travers les téné-

bres qui l'arrêtent, il apperçoit un abîme de lumière dont il admire & adore la profondeur.

Esprits curieux & infatiables, si c'est la vérité que vous cherchez, voilà de quoi vous exercer & vous satisfaire. Sondez, approfondissez les mystères de la Religion chrétienne : vous trouverez dans les ténèbres même qui vous révoltent, un éclat majestueux dont vous serez éblouis ; & bien loin de critiquer ce que vous ne pouvez comprendre, vous sentirez, vous serez forcés de convenir que cela doit être nécessairement ainsi ; qu'il doit y avoir dans l'Être Suprême & dans ses divines opérations des choses incompréhensibles, puisque dans les créatures il y en a une infinité que nous ne comprenons point. L'union de notre âme avec ce corps qu'elle anime, qu'elle fait mouvoir à son gré, qui partage avec elle le plaisir ou la douleur, & qui en est l'organe ; cette union si étroite, si intime, si admirable, est-elle bien aisée à concevoir. Le changement perpétuel qui se fait de toute sorte d'aliment en chyle, en sang, en humeurs, en chair & en os ; ce changement, est-ce une chose bien concevable ?

Mais les Naturalistes ne sont-ils pas arrêtés à chaque pas sur le *pourquoi* & le *comment* ? sur ce qu'ils appellent les secrets de la nature ou de la Providence ? Quel est celui d'entre eux qui en mille occasions ne soit

forcé de s'écrier sur les mystères de la nature, comme nous nous écrivons avec saint Paul sur les mystères de la Religion : *O altitudo !* Ce qu'il y a d'obscur & d'incompréhensible dans nos mystères, n'est donc pas une raison suffisante pour les rejeter. Bien plus, cette obscurité, jointe à la lumière dont ils brillent d'ailleurs, est une nouvelle preuve que Dieu seul a pu révéler aux hommes des vérités de cette nature.

Voyez donc d'abord & considérez, mes Freres, comme tous les articles de notre foi sont liés, comme ils tiennent les uns aux autres. L'Eucharistie, par exemple, le sacerdoce, le sacrifice de nos autels, supposent l'incarnation du Verbe; l'incarnation du Verbe est liée avec la Trinité des personnes en Dieu; la mort de Jésus-Christ suppose le péché originel, & le dogme du péché originel se trouve nécessairement lié avec toute la suite de notre croyance, depuis la création du monde jusqu'à Jésus-Christ, & depuis Jésus Christ jusqu'à nous. Il n'en est pas de ces vérités comme des prétendus mystères du paganisme, ou des rêveries de Mahomet, qui ne sont fondées sur rien, qui n'aboutissent à rien, qui n'ont ni liaison, ni suite, ni consistance. Il y a un tel enchaînement dans les vérités fondamentales du Christianisme, qu'il faut nécessairement ou les admettre toutes, ou n'en admettre aucune; & parce qu'il est

O v

impossible de tout rejeter, quiconque raisonne conséquemment, est nécessairement forcé de tout admettre. Édifice admirable de la Religion Chrétienne, dont toutes les parties liées ensemble, & placées dans une juste proportion, forment un tout à la perfection duquel on voit bien que l'esprit humain n'auroit jamais pu atteindre, & qui porte d'un bout à l'autre l'empreinte de la divinité dont il est l'ouvrage.

Voyez ensuite le rapport qu'ont nos mystères avec ce que les hommes ont vu de leurs propres yeux : nous croyons un Dieu en trois personnes ; & ces trois personnes se sont manifestées successivement par des effets qui, quoique communs à toutes, sont néanmoins attribués spécialement les uns au Père, les autres au Fils, les autres au Saint-Esprit. Le Père a manifesté sa puissance dans la création de l'univers ; le Fils paroissant ensuite sous le voile de notre chair a répandu la vérité, la sagesse & la miséricorde sur la terre. Le Saint-Esprit enfin s'est manifesté par la révolution étonnante qu'il opéra dans la personne des Apôtres dont il fit des hommes nouveaux, en les remplissant de ce feu divin qui embrâsa depuis par leur ministère toutes les parties du monde.

Trinité adorable des personnes divines, je vous reconnois à la diversité de ces opérations distinctes & successives, dont le prin-

cipe unique & éternel est un seul Dieu qui a créé, racheté, sanctifié l'univers. Opérations ineffables ! éternelle fécondité de l'essence divine qui ne cesse point d'agir & de se manifester dans la conservation du monde, laquelle est en quelque sorte une création continuelle ; dans le sacrifice de nos autels où se renouvelle journellement le mystère de notre rédemption ; dans l'effusion intérieure de l'Esprit-Saint qui convertit & sanctifie les âmes. *Pater meus, usque modo operatur, & ego operor.* Incrédules, y avez-vous bien pensé, quand vous dites que les mystères de la Religion Chrétienne ne sont que les inventions de l'esprit humain, les fruits d'une imagination échauffée par le fanatisme ?

Mais si cela est ainsi comment peut-il se faire que les dogmes de l'Évangile qui vous révoltent, avec la morale de ce même Évangile que vous admirez, forment néanmoins ensemble un tout merveilleux & indivisible ? Comment peut-il se faire que la morale de l'Évangile s'éleve d'elle-même sur les dogmes de l'Évangile comme sur un fondement nécessaire & inébranlable ? Comment peut-il se faire que ces dogmes incompréhensibles soient autant de motifs qui portent les hommes à la pratique de toutes les vertus ; & que les hommes arrivent réellement au plus haut degré de vertu & de perfection par la croyance de ces dogmes incompré-

O vj

hensibles , qui tous vont se réunir & se trouvent renfermés dans la personne de Jésus-Christ , d'un Dieu fait homme , d'un Dieu pauvre , d'un Dieu souffrant & crucifié , d'un Dieu qui en prenant la nature humaine a réuni tous les humains dans sa personne adorable ; qui les enfantant sur la croix , en a fait autant de frères ; qui en les nourrissant de sa propre chair , a voulu qu'ils ne fussent plus entre eux par lui , & en lui qu'une même chose , les assurant par-dessus tout qu'il regarderoit comme fait à lui-même , soit le bien , soit le mal qu'ils se feroient les uns aux autres ?

Edifice aimable de la charité chrétienne , de l'humilité , de la douceur , de la patience , & de toutes les vertus chrétiennes ; que vos fondemens sont divins ! vous êtes vraiment établi sur cette pierre mystérieuse , qui détachée des célestes montagnes , s'est arrêtée dans le désert de cette misérable vie ; & qui étant frappée par la verge de votre justice , grand Dieu , a répandu sur la terre les eaux de la vie éternelle , la source inépuisable de mille & mille bénédictions. Bénédictions à notre naissance , bénédictions à notre mort ; bénédictions aux pauvres , bénédictions aux riches ; bénédictions dans la joie ; bénédictions dans les souffrances ; bénédictions pour tous les états , pour toutes les conditions , pour tous les âges ; pour toutes les positions de la vie. Tels sont

les fruits de l'incarnation , de la mort , des sacremens , des mysteres de Jésus-Christ.

Il ne faut point s'étonner après cela si les incrédules qui s'efforcent de renverser l'édifice de notre foi , se perdent dans un abîme de contradictions & d'absurdités ; & si l'édifice d'erreur qu'ils élèvent à grands frais contre les mystères de Jésus-Christ, s'éroule continuellement sous leurs mains impies ; comme cette fameuse idole des Philistins qui tomba autrefois en pièces devant l'arche d'alliance. Ce qu'il y a d'étonnant , c'est que les Maîtres & les Apôtres de l'incrédulité trouvent dans le sein même de l'Eglise catholique , un si grand nombre d'admirateurs & de disciples qui croient aveuglément tout ce que ces nouveaux Docteurs ont imaginé , & qui les écoutent comme des oracles. On marche après eux les yeux fermés ; voilà d'où vient tout le mal , & sans cela, qui est-ce qui voudroit les suivre ?

Si vous aviez voulu , Monsieur , vous donner la peine d'approfondir les principes d'incrédulité répandus dans ces ouvrages , dont la lecture vous a conduit insensiblement à une apostasie secrète ; si vous aviez voulu , d'un autre côté , vous donner aussi la peine d'apprendre assez bien le catéchisme des chrétiens pour être en état de le confronter avec le catéchisme des incrédules : c'est à-dire , si vous aviez la droiture & la bonne foi d'un honnête homme qui

cherche la vérité , & qui ne cherche autre chose ; vous n'auriez point à vous reprocher , ce qui est bien honteux , & d'avoir cru les ennemis de votre Religion sur leur parole , & d'avoir condamné cette Religion sans l'entendre. Quoi ! vous ne connoissez ni les livres saints , ni l'histoire de l'Eglise , ni les ouvrages composés pour la défense de la Religion chrétienne ; & une petite brochure , une satyre , une méchante plaisanterie vous fait perdre la foi ? Et vous risquez là dessus votre éternité !

Il n'y a donc à prendre sur cet objet si important , que deux partis raisonnables ; & les voici. Ou renfermez-vous simplement dans la croyance des vérités qui vous ont été enseignées dans votre jeunesse , que vous avez pratiquées pendant un certain tems , & dont vous vous êtes si bien trouvé ; vivez ainsi avec le commun des fideles dans le sein de l'Eglise votre mere , comme un enfant docile & soumis , sans tous ces vains raisonnemens qui n'aboutissent point à vous rendre meilleur. Ou bien si vous faites tant que de *farcir* votre bibliothèque , & remplir votre esprit de tout ce que l'on ne cesse de dire & d'écrire contre la Religion chrétienne , ornez donc aussi votre bibliothèque & nourrissez votre esprit de ce que l'on ne cesse de dire & d'écrire en faveur de la Religion chrétienne. Et après avoir écouté ces incrédules fameux dont la réputation & les ta-

lens vous séduisent, écoutez aussi cette foule de grands hommes qui ont si heureusement allié les lumières les plus étendues & les talens les plus rares, avec toute la simplicité de la foi; ces écrivains célèbres dont la haute vertu prouve encore mieux que leurs écrits, la vérité de la Religion dont ils ont fait l'apologie. Faites-leur au moins la grace de penser qu'ils avoient le sens commun, qu'il n'est point impossible qu'ils aient raison, & ne les condamnez pas sans les entendre. Approfondissez également & sans prévention le pour & le contre. Examinez, comptez, pesez, creusez, fouillez & voyez si hors l'Évangile & Jésus-Christ, vous trouverez dans les opinions humaines quelque chose qui vous satisfasse, à quoi vous puissiez vous fixer raisonnablement & sans rien craindre; de manière qu'à l'heure de votre mort, car vous mourrez, & bientôt, la façon de penser que vous aurez eue en matière de Religion, ne puisse vous donner, ni scrupules, ni remords, ni aucune espèce d'inquiétude.

Au reste, mes Freres, quelques maux que l'esprit d'incrédulité dont nous parlons, & tous les autres ennemis de la foi, aient fait ou puissent faire à l'Eglise de Dieu; quelque affliction qu'ils lui causent, ses propres enfans l'affligent encore davantage, lorsqu'ils déshonorent par leurs mœurs la sainteté de la Religion qu'ils professent.

Je n'ai pas le tems, comme vous voyez, de m'arrêter à cette troisième réflexion qui nous regarde tous plus ou moins, soit d'une manière ou d'une autre. Permettez moi donc de vous renvoyer à Dimanche prochain pour ce que j'ai à vous dire sur cet article, & finissons aujourd'hui par ces belles paroles du saint Roi David : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte; nequando dicat inimicus meus prevalui adversus eum.* Seigneur, faites sans cesse briller à mes yeux les rayons aimables de cette lumière pure que vous avez apportée sur la terre; de peur que je ne tombe dans cet assoupissement affreux qui conduit à la mort éternelle. De peur que l'ennemi de ma foi, ne se glorifie d'avoir prévalu contre vous, & de me l'avoir ravi. Ne permettez pas que je croupisse dans l'ignorance des saintes vérités qui doivent être la règle de ma conduite; ni que je me précipite dans les ténèbres de l'erreur avec ces esprits téméraires, qui osent regarder fixement sans retenue & sans respect le trône inaccessible de votre gloire. Que ma foi soit éclairée, qu'elle soit raisonnable; mais qu'elle soit simple, & que par ma docilité à croire tout ce que vous m'avez enseigné, j'attire sur moi les grâces dont j'ai besoin pour accomplir tout ce que vous voulez que je fasse. Ainsi soit-il.